



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Les yeux cherchant une éclaircie, Jean Charest et son épouse Michèle Dionne, la gouverneure générale Michaëlle Jean et son conjoint Jean-Daniel Lafond, Stephen Harper et sa femme Laureen ont participé hier à un hommage à Samuel de Champlain quelque peu bousculé par la météo.

De colonie française à nation québécoise

Québec fête ses 400 ans sous la pluie

ISABELLE PORTER

Québec — Dans un discours inspiré, à l'occasion de la cérémonie soulignant les 400 ans de la fondation de Québec, le premier ministre français François Fillon s'est réjoui hier que la France ait pu s'«agrandir» en Amérique «sans se diviser». Il a souhaité que le rêve de Champlain trouve son prolongement dans un accord transatlantique entre le Canada et l'Union européenne.

Loin de la politique, son homologue québécois, Jean Charest, a quant à lui opté pour un hommage à Samuel de Champlain. «Il y a 400 ans, un découvreur est venu et aujourd'hui, c'est une nation qui le salue», a-t-il déclaré.

«Il n'y a qu'une France et c'est elle qui, depuis quatre siècles, est présente en Amérique», a affirmé François Fillon lors d'une imposante cérémonie devant la statue de Champlain, en présence des premiers ministres Charest et Harper, de la gouverneure générale, Michaëlle Jean, du ministre des Affaires européennes de l'Irlande, Dick Roche, et du chef huron, Max Gros-Louis. «D'une poignée de Saint-Ongeais, de Poitevins, de Normands, de Bretons, ces bateaux ont fait des Québécois.»

Et de faire référence au discours du général De Gaulle en 1968 en déclarant que, 40 ans plus tôt, «une grande voix historique» avait tiré le Québec de son «châtiment» dans l'esprit de ses «compatriotes».

Des propos qui ont sonné comme de la musique aux oreilles de la chef du Parti québécois, Pauline Marois. «J'ai trouvé que c'était un très beau discours qui me rejoignait profondément... en parlant d'un projet de pays, finalement.» À un journaliste qui soulignait que M. Fillon n'avait pas prononcé un «Vive le Québec libre», elle a répondu qu'il avait «failli».

L'attaché de presse du premier ministre Harper, Dimitri Soudas, a refusé de commenter le discours du chef du gouvernement français. «J'ai pas entendu tous les discours. J'étais en train de courir à gauche et à droite.» Pour le reste, il s'est réfugié dans la formule «c'était une belle journée».

Après avoir souligné qu'en dix ans, 30 000 Français étaient venus s'établir au Québec, soit autant qu'en 150 ans à l'époque de la Nouvelle-France, François Fillon a aussi formulé le souhait que ces liens trouvent un sens nouveau dans le projet d'accord transatlantique défendu par le premier ministre Jean Charest.

VOIR PAGE A 10: QUÉBEC

À lire aussi en page A 2

■ Antimilitaristes et nationalistes manifestent contre le 400^e

DON WILSON, DES VENTURES

50 ans de rock'n'roll sans mot dire

Soirée de légendes vivantes mardi prochain: en programme double avec Dick Rivers, le Festival d'été de Québec accueillera les fabuleux et increvables Ventures, le groupe de *Walk, Don't Run!* et *Hawaii Five-0*. Le fier cofondateur Don Wilson en parle franc et fort au *Devoir*.

SYLVAIN CORMIER

C'était en mars 2008, à New York. Dans la cuisine du Waldorf Astoria, qui sert de coulisses à la salle de réception transformée en ballroom pour la cérémonie d'intronisation annuelle du Rock'n'Roll Hall of Fame, Billy Joel, là pour honorer John Mellencamp, aperçoit Don Wilson. La barbe, la grande charpente, le type est reconnaissable entre mille pour quiconque a été à l'école du rock'n'roll. Joel s'approche, tout excité: «Don Wilson? Don Wilson des Ventures?» Le septuagénaire

VOIR PAGE A 10: VENTURES



INDEX

Annances.....	B 6	Monde.....	A 5
Avis publics..	A 4	Mots croisés.	B 5
Cinéma.....	B 3	Nature.....	B 5
Décès.....	B 6	Resto.....	B 7
Éditorial.....	A 8	Sudoku.....	A 4
Idées.....	A 9	Télévision.....	B 3
Météo.....	B 6	Week-end.....	B 1



JORGE SILVA REUTERS

Après six ans de détention aux mains des FARC, Ingrid Betancourt a retrouvé hier ses enfants Mélanie et Lorenzo.

La liberté en famille

Ingrid Betancourt affirme vouloir toujours contribuer à faire «bouger» les choses en Colombie

ALEXANDRE SHIELDS

Après la libération, les retrouvailles. Ingrid Betancourt a finalement pu embrasser ses enfants hier à Bogotà, après plus de six années d'une captivité où «il n'y avait que cruauté, arbitraire et méchanceté», selon ses propres mots. Et si elle souhaite pour le moment prendre le temps de réfléchir à son avenir, elle a tout de même dit vouloir contribuer à faire «bouger» les choses dans ce pays et libérer les otages encore détenus par la guérilla marxiste.

Après avoir assuré la veille qu'elle aspirait toujours à la présidence de la Colombie, l'ancienne candidate écologiste de 2002 a semblé plus prudente hier. Mme Betancourt ne «sait pas» encore quel sera son avenir politique. «Je voudrais prendre une décision tranquille», ne pas «pousser les choses», a-t-elle déclaré sur les ondes de France 2. «Si jamais je peux servir, je voudrais servir, si

non il y a d'autres façons de servir. Je voudrais simplement trouver un moyen d'être utile, celui qui soit le plus favorable», a-t-elle ajouté.

Tout juste sortie de la jungle, Ingrid Betancourt réfléchit néanmoins déjà «à comment on va agir». La «première chose qu'il faut faire, c'est un appel au président [vénézuélien] Chávez et au président de l'Équateur, [Rafael] Correa, pour qu'ils nous aident à retrouver les liens d'amitié, de fraternité et de confiance avec le président [colombien] Uribe. C'est une étape essentielle pour pouvoir obtenir d'autres libérations unilatérales», a ajouté l'ex-otage des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC). Elle préconise en outre d'inviter «d'autres acteurs régionaux pour qu'ils nous aident, pour que cela commence à bouger», citant notamment la présidente argentine, Cristina Kirchner.

VOIR PAGE A 10: BETANCOURT

Nouvelle salle de l'OSM: le budget du PPP explose

Le site retenu ne supporte pas le poids de l'édifice projeté

KATHLEEN LÉVESQUE

La construction de la nouvelle salle de concert de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) est un projet plus lourd que prévu, a appris *Le Devoir*. Le budget annoncé de 105 millions a littéralement explosé avec la formule de partenariat public-privé pour s'établir à 266 millions, et le nouveau site choisi, soit l'esplanade de la Place des Arts, ne peut pas supporter le poids de l'édifice, ce qui nécessitera le renforcement de la dalle de béton.

L'Agence des partenariats public-privé a confirmé hier que le chiffre de 105 millions n'était que «préliminaire». «Le conseil des ministres a approuvé un budget maximum de 266 millions pour le PPP», a soutenu Hugo Delaney, responsable des communications de l'organisme gouvernemental. Cette somme doit couvrir la conception, la construction, le financement, l'entretien et l'exploitation sur une période de 30 ans de la salle de concert, baptisée l'«Adresse symphonique», a-t-il indiqué.

Le budget établi et présenté jusque-là au grand public s'élevait plutôt à 105 millions de dollars. C'est le montant que le premier ministre Jean Charest avait annoncé en grande pompe en juin 2006 et qui fut réitéré six mois plus tard par le ministre des Finances, Monique Jérôme-Forget, lors du lancement de l'appel de qualification, première étape pour choisir le partenaire privé. Même la directrice générale de l'OSM, Madeleine Carreau, affirmait encore hier que le budget était de 105 millions.

À l'origine, il était donc question d'un loyer annuel de 2,6 millions par année payable par le gouvernement du Québec au secteur privé pour une période de 40 ans. On parle désormais d'une période de 30 ans, incluant la construction de la salle de concert avec un budget deux fois et demi plus important. Ainsi, la facture annuelle avoisinerait donc maintenant les 8,9 millions de dollars pour loger l'OSM.

L'argument invoqué par le gouvernement Charest pour effectuer le déménagement du projet de la salle de concert de l'îlot Balmoral à l'esplanade de la Place des

VOIR PAGE A 10: ORCHESTRE